

Ouverture

Une architecture de l'âme

Jetant par-dessus bord tous les « initiés » et leurs versions « ésotériques », je décidai que le véritable maître était le Tarot lui-même... Ce fut un long travail méthodique qui exigea de ma part une grande patience. Avec une lanterne magique, je projetai les Arcanes sur de grands cartons et les copiai dans leurs plus infimes détails. Je m'identifiai à chaque personnage, parlant en son nom, mais également au nom de ses détails : j'imaginai ce que disait le bâton rouge du Mat, l'aigle foetal que caresse L'Impératrice, la couronne qui s'ouvre ou se ferme en haut de La Maison Dieu, ou la flûte en os qui gît sur le sol noir de l'Arcane XIII. Observant la jambe gauche de la femme nue de L'Étoile, j'y vis le postérieur d'un enfant ; entre les flammes (ou la plume, ou la queue d'une entité) et la couronne de la tour de La Maison Dieu, j'entrevis la tête d'un fantôme, etc. Comme les dessins semblent souvent se compléter hors du cadre rectangulaire, de nombreuses questions se posèrent à moi. La table du Bateleur a-t-elle un quatrième pied hors de la carte ? Que cache Le Pendu dans ses mains ? Que porte Le Mat dans son sac ? Qu'y a-t-il derrière le voile de La Papesse ? Le prince du Chariot est-il un nain monté sur un socle ? Le rouge de la lampe de L'Hermitte est-il du sang ? etc. Des milliers de questions auxquelles je n'essayais pas de donner une réponse exacte – l'imagination étant infinie, il n'y en avait pas –, mais je tentais d'en trouver une qui sur le moment me satisfasse, me soit utile, même si plus tard une autre solution devait s'imposer à moi.

Je m'assis pour méditer et revoir les cartes en imagination, une à une, pendant des heures. Peu à peu, je m'aperçus que chacune d'elles agissait à la manière d'un talisman. Ce n'étaient pas de simples images mais, d'une certaine manière, des êtres, chacun avec sa personnalité différente, impossible à définir par des mots. Ayant gravé ces dessins dans ma mémoire, tenant dans mes mains les cartes, lesquelles existaient à la fois dans le monde extérieur et dans mon esprit, je prenais conscience de leur infinie complexité. Quand je voulais interpréter les phrases optiques qui me donnaient l'union de deux Arcanes ou plus, je me voyais obligé de les traduire en mots, ce qui revenait à les limiter. À part la nommer, qui peut dire ce qu'est une couleur ? Tout poète qui le tente parviendra à s'approcher de l'essence de la couleur, mais toujours de façon subjective et imprécise...

À cette insurmontable difficulté s'en ajouta une autre : je me rendis compte que les cartes « parlaient » non seulement lorsqu'elles étaient les unes à côté des autres, mais aussi quand elles étaient les unes sur les autres. Mêlant en esprit les dessins, je pus les imaginer transparents. Lorsque je les superposai, ils m'indiquèrent qu'ils se correspondaient en obéissant à des unités de mesure complexes. J'eus la confirmation que le Tarot avait été créé à partir de la transparence dans le livre de l'égyptologue René Adolphe Schwaller de Lubicz, *Le Temple de l'homme*¹, dans lequel il affirme la même chose à propos du temple de Louqsor : « Dans la "transparence", si le mur était de verre on pourrait voir, par exemple, tracé au verso, un signe ou une figure venant remplir un vide laissé au recto. » Quelques exemples : le sceptre de L'Empereur pourrait être l'axe du soleil de l'Arcane XVIII ; le sceptre de L'Impératrice a la même longueur que le bâton du Pape ; l'As de Deniers complète le demi-cercle central de l'As de Coupe... Les combinaisons sont infinies. Comment traduire ces messages en mots ?... Tout ce qui s'était dit, se disait et se dirait concernant la signification des Arcanes ne pouvait être qu'une explication subjective, jamais une définition exacte. Ceux qui affirmaient : « Tel est le sens traditionnel de l'Arcane » étaient soit de naïfs apprentis magiciens soit des charlatans.

1. Éd. Dervy, Paris, 1977.